

# Espace THÉRAPIES SYSTÈMES

*Etudes et Développement en Relation d'aide, d'accompagnement ou de soin*

39 bd Alsace Lorraine 64000 PAU - Tél. : 05 59 27 45 41 - Courriel : [therapies.systemes@orange.fr](mailto:therapies.systemes@orange.fr)

---

## PROGRAMME DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE

### PRATIQUES INSTITUTIONNELLES ET APPROCHE SYSTÉMIQUE

le vendredi 12 avril 2013,

à Pau, Centre social *La Pépinière* (6 av. Robert Schumann)

8h30: **Accueil des participants.**

9h00: **Ouverture de la journée d'étude.** Olivier Trioullier, thérapeute familial, systémicien.

9h15: **Pourquoi l'approche systémique ?** Roger Marque, directeur d'une maison d'enfants.

10h15: **Supervision et/ou régulation pour une équipe.** Sylvie Cousin, responsable d'équipe dans un lieu de vie.  
Annick Trounday, psychologue clinicienne, drtrice LEAP.

11h30: **Qu'est-ce qu'un travail en réseau ?** Roselyne Janvier, thérapeute familiale,  
chargée de mission parentalité en institution.

Discutante de la matinée : **Virginie Peralta**, éducatrice spécialisée, thérapeute familiale.

14h00: **Interventions avec les familles dans l'institution.** Patricia Junca, Vincent Piperno, Laurence Sangorin,  
éducateurs spécialisés, intervenants en thérapie familiale.

15h00: **Représentations de sa famille pour l'enfant ou l'adolescent accueilli en institution.** Jacques Serfass, pédopsychiatre, psychanalyste.

16h00: **Comment superviser une équipe ?** Véronique de Bisschop, psychothérapeute systémicienne.

16h45: **Conclusion en forme de réflexion.** Olivier Trioullier, thérapeute familial, systémicien.

Discutante de l'après-midi : **Marie-José Sibille**, psychothérapeute intégrative.

Chaque intervention sera l'occasion d'un échange avec les participants à la journée.

Une pause est prévue lors de chaque demi-journée. Le déjeuner est libre.

Un temps convivial et festif vous est proposé à la fin de la journée.

## ***Introduction à la journée d'étude***

*Puis-je parler au nom de ma propre condition d'orpheline, envoyée tout enfant à Veracruz sur un bateau chargé d'orphelins ? Puis-je parler au nom de ces déplacements sans fin d'une humanité errante et erronée, fugitive et fugace, incapable de rester sur place parce qu'elle croit que l'immobilité est le contraire de la liberté ?*

Carlos Fuentes, *Le bonheur des familles*.

En abordant les pratiques de relation d'aide, d'accompagnement ou de soin réalisées dans les institutions, nous proposons d'étudier une dynamique qui se crée sur la base du lien. Pourrait-il en être autrement si l'on parle d'aider, et d'apprendre ? La pensée systémique et le travail clinique qu'elle permet amènent à interroger plusieurs des aspects de ce ou ces liens.

Suffit-il d'inscrire quelqu'un dans un dispositif particulier, jalonné de telle ou telle étape, pour que cette personne y trouve les conditions d'une évolution ? Peut-on valablement aider quelqu'un autrement qu'en traversant la subjectivité de cette relation particulière ? Est-il seulement possible d'aider sans accompagner ? Et comment aider en étant à une juste place, c'est-à-dire ni à la place de l'autre, ni trop pour, ni bien sûr contre ?

Dans notre réflexion, l'image de ce cheminement se représente par le passage du *quoi* au *comment*. Ce n'est pas tant ce que nous allons faire qui préside à notre processus de travail, même s'il reste nécessaire d'y trouver un sens, mais plutôt comment nous allons l'accomplir ensemble, ce qui n'implique pas d'être à la même place que l'autre, ni de confondre les rôles.

Parlant du concret de l'institution, nous pourrions illustrer cela avec le début d'une histoire. Voilà qu'arrive dans « le service », à « l'hébergement » ou « au pavillon » comme l'on dit dans ces lieux, voilà qu'arrive un adolescent ou un adulte récalcitrant, de ceux qui s'agitent, débordent répétitivement en passages à l'acte, ont l'air de se tenir dans une instabilité permanente qui se mesure au stress qu'ils provoquent chez les intervenants. Pendant quelques instants, songeons aux réactions des professionnels de l'institution : le directeur se demande s'il a bien fait d'accepter cette admission, le patient ou client récalcitrant semble déjà ne pas s'inscrire convenablement dans le projet d'accueil, le médecin psychiatre n'arrive pas à établir un diagnostic précis ou en accord avec celui de son confrère, le récalcitrant refuse de passer les tests du psychologue ou les saborde volontairement en apparence, l'éducateur du groupe ou l'infirmier du pavillon a des problèmes au jour le jour avec ce drôle de personnage qui refuse de participer au minimum des tâches quotidiennes, et jusqu'à la maîtresse de maison, le jardinier qui sont provoqués par lui... Alors comment faire ?

Si l'on parvient à se dégager d'une vision linéaire où le patient ou client serait seulement « un cas » ou « résistant » ou « irrécupérable », nous nous demandons comment, pour chacun de ces professionnels, il reste quelques possibilités pour se situer auprès de lui, pour apporter à cette relation une communication suffisamment nouvelle, afin que la personne y réponde à son tour autrement que par les rétroactions symptomatiques qui la caractérisent habituellement.

Ce sont les thèmes de cette journée d'étude : penser le lien pour accéder au soin, penser la relation pour la rendre créatrice d'un accompagnement, penser encore la communication pour en permettre la lisibilité, c'est-à-dire au fond *comment*. Concevoir la relation en tant qu'objet même de notre travail d'aide et du possible qu'elle ouvre, pour l'autre et pour soi.

Olivier Trioullier